PRO FRIBOURG

N° 1 - Novembre 1965 Trimestriel

Pour une Cité tournée vers l'avenir dans la fidélité à son passé

Convocation

Assemblée générale Pro Fribourg

Jeudi 9 décembre 1965, à 21 heures

à l'Auberge des Tanneurs (1er étage), place du Petit-Saint-Jean
Nouveau tenancier: *M. Edouard Corpataux*

L'assemblée sera précédée de

l'inauguration du secrétariat de Pro Fribourg

au Stalden 7 (1er étage), dès 20 heures

Invitation cordiale à tous

La restauration partielle de l'immeuble abritant notre secrétariat démontre qu'il est possible, avec des moyens financiers limités, de rendre son caractère à une demeure de notre Vieille-Ville, en mettant simplement en valeur les éléments anciens et les espaces internes.

PHOTOS: Pages 1 et 2, B. Rast. — Page 6, Fresque de la Maison Tschtermann, photo Zodiaque — Tirage: 2000 ex.

Editorial

Notre bulletin, sous sa forme nouvelle, paraîtra désormais trimestriellement. Cette amélioration est rendue possible par l'augmentation constante du nombre de nos membres — le cap des 300 est dépassé — elle s'inscrit dans la suite de notre cahier Fribourg, *réalisé grâce à la revue* Zodiaque *de l'Abbaye de La Pierre-qui-Vire.*

Au sujet de notre dernière publication, nous citerons deux témoignages, en premier celui de M. Hans-Peter TSCHUDI, Président de la Confédération: « Puisse cet intéressant ouvrage gagner les plus larges milieux à vos efforts en vue de sauvegarder la cité ancienne et de lui redonner vie. Je suis heureux de vous présenter mes vœux pour que votre attachante initiative obtienne tout le succès qu'elle mérite. »

Ensuite celui d'un lecteur français de la revue Zodiaque *: « Je tiens à vous adresser mes plus vives félicitations pour avoir abordé un tel sujet d'abord, par la façon dont il a été traité ensuite. C'est en effet à bras le corps qu'il faut prendre ce problème, et de façon urgente, et surtout éviter qu'une solution imposée de l'extérieur ne déshumanise ce que l'on veut sauver. Puisqu'il faut bien que je critique aussi, puis-je déplorer l'absence d'un plan véritable et peut-être d'un schému de ce que doit devenir le Fribourg de demain. »*

On ne peut mieux définir la voie que nous devons suivre. Nos efforts ont pour but la réalisation d'un plan d'ensemble de rénovation et de renaissance de nos quartiers historiques, mais c'est là, il faut le rappeler, une tâche de gouvernement. D'où le sens que prendront nos interventions.

Mais pratiquement il faut prendre les devants. La première phase de l'enquête-participation débute dans le quartier de l'Auge. L'équipe de travail est constituée au sein de PRO FRIBOURG. L'enquête, avec la participation des habitants, sera réalisée de manière à pouvoir en publier les résultats au milieu de l'an prochain.

Car à l'automne 1966, de nouvelles tâches nous attendent: nous reprendrons le secrétariat de la fédération CIVITAS NOSTRA, une fédération qui, sous l'impulsion de nos amis lyonnais, groupe plus de trente mouvements pour la sauvegarde des ensembles anciens. Nous serons alors mieux armés dans notre tâche au service de la Cité.

Et maintenant, nous vous invitons à prendre part à notre activité. Notre prochaine assemblée générale se tiendra le 9 décembre, dans le quartier de l'Auge, à l'Auberge des Tanneurs. Ce sera aussi l'occasion d'inaugurer notre secrétariat dans la maison Renaissance du Stalden, restaurée par nos soins.

Cette invitation s'adresse tout particulièrement aux habitants de l'Auge, les premiers intéressés à l'avenir d'un quartier auquel nous consacrons ce bulletin.

G. Bourgarel
secrétaire de Pro Fribourg

Présentation de l'Auge

Avec le Bourg, son aîné, et la Neuveville, sa cadette, l'Auge fait partie de ce qu'on appelle «Le Vieux Fribourg».

C'est un des quartiers de notre capitale qui a le mieux conservé sa physionomie première.

Que vous descendiez la rampe du Stalden, que vous arriviez par le Pont du Milieu ou par la Porte de Berne, l'Auge vous présente un visage différent. Chaque rue, chaque place, on devrait dire chaque maison, vous font découvrir un aspect nouveau de ce qui fut et qui demeure le Fribourg d'autrefois.

L'Auge, c'est son ancien couvent des Augustins, supprimé vers le milieu du siècle dernier, transformé en prison, puis en bâtiment des archives de l'Etat. C'est son église de Saint-Maurice avec le fameux maître-autel de Peter Spring; c'est sa place du Petit-Saint-Jean, son vieux pont couvert, sa vallée profonde du Gottéron, sa Porte de Berne et son chemin de ronde des Neigles. Ce sont encore ses fontaines du célèbre sculpteur Geiler, ses maisons qui descendent en cascade jusqu'au bord de la Sarine, elle-même dominée par la haute falaise de Lorette. L'Auge, c'est tout cela et bien plus encore.

C'est la limite des langues, là où l'on parle indifféremment le français et l'allemand qui dégénère parfois en un imbroglio d'où naquit le «bolze», ce savoureux langage du terroir. C'est aussi une grande famille, où l'esprit communautaire est encore bien vivant. Et si par les progrès de la technique les antennes de télévision se sont multipliées sur nos vieilles toitures, on n'est pas pour autant devenu casanier et pantouflard.

L'Association des intérêts de l'Auge, fondée en 1936, s'applique d'ailleurs à maintenir et à développer ces contacts humains qui engendrent l'amitié et la confiance entre tous les éléments de la population. Cette société est avant tout une présence, un trait d'union entre le citoyen et les pouvoirs publics. Durant ses trente ans d'existence, elle a rempli, dans la mesure de ses possibilités, les nombreuses tâches qui lui étaient assignées. L'introduction d'un service régulier d'autobus avec la ville haute, aux heures de pointe, la création de places de jeux pour enfants, la contribution à la patinoire des Augustins, l'amélioration de l'éclairage public, etc., sont parmi les objectifs les plus marquants de son activité.

Chaque printemps, l'Association réunit ses membres en assemblée plénière, petit Conseil général, où l'on peut s'exprimer librement sur toutes les questions qui intéressent le quartier. La promenade en famille et le loto de Noël entretiennent ce climat de confiance et d'entraide extrêmement précieux dans un quartier comme le nôtre.

Si nombre de questions ont trouvé leur solution, un problème, capital celui-là, doit encore être résolu. Celui du logement. Certes, de belles restaurations d'immeubles ont été faites au cours de ces dernières années. Mais il reste beaucoup à faire. Trop de familles quittent le quartier, en raison du manque de logements spacieux et confortables. Il faudra donc, bon gré, mal gré, que les instances compétentes prennent sérieusement la chose en main. C'est le vœu que nous formulons pour la sauvegarde de notre patrimoine. Puisse-t-il se réaliser avant qu'il ne soit trop tard!

Charles Egger
Président de l'Association des intérêts de l'Auge

A quand une Maison des Jeunes?

Nous écrivions dans notre dernière publication: «Ce projet (concernant la Maison Techtermann) paraît essentiel à nos yeux, car il peut marquer un tournant décisif pour l'avenir de nos quartiers historiques en permettant de présenter une réalisation exemplaire à laquelle les pouvoirs publics et l'initiative privée seraient étroitement associés.»

Logiquement. Et pourtant ce projet, mis au point par la Jeune Chambre économique et appuyé par nous, n'a pas éveillé d'écho au sein des autorités communales auxquelles il avait été soumis.

La Maison Techtermann a été depuis lors vendue à un groupe de personnalités singinoises qui ont l'intention de l'utiliser à des fins culturelles.

C'est une occasion, et quelle occasion, de perdue. Mais autant notre mouvement que la Jeune Chambre, nous sommes décidés à ne pas laisser enterrer un projet dont la nécessité est évidente.

Un projet de Maison des Jeunes et de la Culture n'a d'ailleurs rien de bien révolutionnaire si l'on songe qu'il en existe 650 en France et qu'elles ont fait leurs preuves à Neuchâtel, Lausanne et Genève où, par exemple, il existe même une école d'animateurs de maisons de jeunes...

On conviendra que la culture, que les activités culturelles, ne peuvent être le lot d'une minorité privilégiée mais doivent être accessibles à tous. Une Maison des Jeunes doit offrir des possibilités de réunion, de distraction, des activités éducatives, sportives, culturelles.

Le résultat va cependant dépendre de la qualité, de l'enthousiasme communicatif de l'animateur qui doit savoir stimuler les jeunes, les aider à s'affirmer, à réaliser ce qu'ils désirent, les encourager à se cultiver. C'est pourquoi, avec l'appui de la Jeune Chambre, un militant d'organisations de jeunesse de la paroisse Saint-Nicolas, M. *Jean Aeby*, s'est rendu en France pour un stage de formation d'animateur.

Dans le même sens, une lettre a été adressée en date du 31 juillet à Me *Louis Dupraz*, vice-syndic, disant notamment:

«Vous aviez eu l'amabilité de me demander un entretien au moment où ce projet a été présenté (par la Jeune Chambre), me donnant ainsi l'occasion de vous exposer tout l'intérêt que représentait la Maison Techtermann, sur le plan artistique et historique aussi bien du fait des possibilités exceptionnelles d'utilisation qu'elle offrait.

«La Jeune Chambre va certes continuer à promouvoir la réalisation d'une Maison des Jeunes, mais il apparaît cependant qu'on a laissé échapper une occasion sans doute unique d'ouvrir au public l'une des maisons les plus belles et les plus significatives de Fribourg, offerte à un prix, 150 000 francs, qui, si l'on se réfère à celui, équitable, payé pour la Maison Vicarino*, présentait de sérieux avantages.

»Comme vous êtes à la fois membre de notre Conseil des Aînés et Vice-Syndic, vous aurez été au courant des discussions dont ce projet aura été l'objet. Je vous serais donc très reconnaissant de bien vouloir m'informer à ce sujet, afin que je puisse à mon tour expliquer aux membres de notre mouvement les raisons de ce malheureux échec.»

Ce que nous ne manquerons pas de faire dès que nous aurons reçu une réponse.

G. Bourgarel.

* 600 000 francs.

La maison Techtermann

Le sort de cette remarquable demeure vient de se jouer. Elle a été vendue par l'ordre religieux missionnaire qui y abritait jusqu'à ces dernières années un musée africain. C'est donc une contribution à sa sauvegarde que d'en retracer l'histoire.

La Maison TECHTERMANN se dresse au point de jonction des quartiers du Bourg et de l'Auge. Elle présente une façade aimablement XVIIIe sur la rue Zähringen, mais du côté du Stalden et de l'Auge, elle offre au regard des aspects de forteresse: c'est en fait la plus ancienne maison privée de Fribourg. Certaines de ses parties remontent au XIIIe siècle. Elle est même la seule à n'avoir, durant près de six siècles, abrité que trois familles. Une seule fois, les droits lignagiers furent interrompus par une vente.

L'importance stratégique de l'arrivée de la route de Berne permet de supposer une maison fortifiée jouxtant la Porte du Stalden dès la fondation de la ville. Les premiers documents mentionnant la maison remontent à la fin du XIVe siècle. En 1359, Guillaume Velga assure sa bourgeoisie sur sa maison bâtie en pierre et située à l'angle formé par la rue des Miroirs et le passage du Stalden. Mais il faut faire remonter la bâtisse bien avant ce document, puisque deux fenêtres de style ogival éclairant la salle des chevaliers peuvent être datées de la seconde moitié du XIIIe siècle; quelques écus sculptés sur les corbeaux soutenant le plafond du second étage sont, eux, du XVe siècle.

Vers 1400, Jean Velga, dernier descendant de la branche aînée, ne laissait qu'une fille, Marguerite. La dot de cette héritière tenta Jean IV d'Englisberg, d'une famille au blason très relevé, mais quelque peu dédoré. L'héritière apportait, avec les villages de Ueberstorf, Kuried et Alblingen, la maison familiale, qui devint le berceau de la branche aînée des Englisberg.

De cette union naquit Pierre Ier d'Englisberg. En 1449, il compte parmi les membres du Conseil de Fribourg que le prince Albert d'Autriche emmena en captivité à Fribourg-en-Brisgau pour les punir d'avoir contracté une alliance avec la Savoie. Ce fallacieux prétexte ne paraissait pas trop méprisable au prince, qui avait saisi les plus riches bourgeois afin de leur extorquer une forte rançon. Il reste de cette époque une splendide porte gothique séparant les appartements du rez-de-chaussée du hall d'entrée.

Son fils, Dietrich I, participa à la campagne du Sundgau, à la bataille de Morat, et représenta Fribourg aux Diètes de Francfort et Worms. Il contribua grandement à donner au mur du Stalden son aspect actuel, et fit bâtir les galeries extérieures. Ses talents étaient reconnus de ses concitoyens. Il fut chargé de contrôler les maîtres d'œuvre qui édifièrent l'Hôtel-de-Ville. Il s'illustra encore à la tête du contingent fribourgeois dans les guerres de Souabe, l'expédition de Gênes et la première campagne d'Italie. Avoyer après la mort d'Arsent, et tenu en haute estime par le pape, il favorisa la carrière publique de Pierre Falk. On peut voir son portrait peint par Hans Fries sur une ancienne porte de cave provenant de sa demeure et actuellement exposée au Musée.

Son fils Dietrich II succéda à Pierre Falk et fut avoyer de 1519 à 1527. Le personnage était d'importance et se rendit plusieurs fois à la Cour de France. Malgré sa vie privée agitée et sa concubine — le Conseil lui permit d'ailleurs de la garder — il fut l'ardent défenseur de la foi catholique et participa à de nom-

breuses disputes théologiques. C'est lui qui restaurera la salle des chevaliers et lui donnera son aspect actuel. Il construisit la cheminée blasonnée et le plafond aux poutres sculptées dont les rinceaux enlacent divers blasons.

Privée de soutien trop jeune, la génération suivante précipita la ruine de la dynastie par son goût exagéré de la querelle et du luxe. Jean IX, après son mariage avec Ursule de Stein, commanda au peintre Jacob Boden, de Berne, la longue fresque qui décore le mur ouest de la salle des chevaliers. Une scène de chasse avec au premier plan les portraits des nobles époux et leurs blasons se déroule sur une quinzaine de mètres et se termine par la représentation d'un ermite priant dans sa caverne. Mais les relations de ce fastueux personnage avec les principaux magistrats de la cité s'envenimèrent, et le trésorier le mentionne dans des termes de plus en plus méprisants. Sa faillite fut déclarée en 1553. Mis sous la tutelle de Christophe Quinting, le Conseil de Fribourg accorde néanmoins les subsides destinés à refaire le mur de sa maison, déplacé par la démolition de la Tour du Stalden. Ces travaux nous ont valu les fenêtres tripartites qui ouvrent sur la rue du Stalden.

Pancrace de Techtermann acquit la maison, et celle-ci devait rester en possession de la famille jusqu'au début du XXe siècle. L'aile sud fut rebâtie. Dans la première moitié du XVIIe siècle, Pierre de Techtermann et sa femme Benoîte Python décorèrent une salle de réception de boiseries sculptées. La façade nord, de style Louis XV, est de belles proportions; on peut regretter malgré tout cette transformation fâcheuse, qui fit disparaître les arcatures romanes figurant sur le plan Martini.

Cet ensemble synthétisant le cadre de vie et les aspirations de la société la plus brillante de notre histoire locale, vient d'être heureusement sauvé du danger de dispersion par des spéculateurs grâce à un groupe d'acheteurs au but élevé. Nous espérons que l'accès n'en sera pas trop fermé, et que le public pourra de temps en temps prendre contact avec la maison, admirer les quelques œuvres qu'elle contient: aucune d'elles ne justifie, il est vrai, le qualificatif de pièce maîtresse, mais chacune est significative d'un moment historique, et reflète la mentalité qui l'a suscitée.

Restées par bonheur sur les lieux pour lesquels elles avaient été conçues, ces œuvres dépassent l'esthétique pour accéder au patrimoine culturel de la cité. Reflétant les aspirations diverses des générations qui s'y sont succédé, elles sont le témoignage irremplaçable, pour l'historien comme pour le simple curieux, de la vie des Fribourgeois du passé.

Etienne Chatton.

PRO FRIBOURG

Secrétariat :
Stalden 7, 1700 Fribourg

Cotisation :
(donnant droit à l'envoi du *Bulletin*)
Ordinaire, 10 fr. ; de soutien, 20 fr.
Etudiants, habitants des quartiers anciens (Auge - Neuveville - Bourg) : 50 % de réduction
C. C. P. 17-6883 1700 Fribourg